

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE ?

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 palacóns par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

AMLANACH FRANÇAIS.

Dimanche 17.—Combat de Graffenber (Allemagne), par le général Sainte-Suzanne (1800).

MONTÉVIDEO.

decembre 16 1843.

Toute la population française de Montévideo a accueilli avec joie, avec bonheur la nouvelle du remplacement de M. l'amiral Massieu de Clerval. La facilité déplorable avec laquelle il acceptait et favorisait les vues de M. consul, lui a aliéné la grande majorité de nos compatriotes qui ne demandaient qu'à rendre justice aux longs et glorieux services qu'il a rendus à notre pays. S'il se fut tenu dans les bornes d'une rigoureuse neutralité, il eût emporté les regrets de cette population, qui eût été fière et heureuse de rendre hommage à l'un de ces vieux marins qui ont étendu la puissance maritime et commerciale de la France. De la France qui a été et doit être encore, si grande et si puissante sur deux Océans. Il eût laissé en nous quittant, des souvenirs et des regrets dans le cœur de ce peuple Oriental, qui ne demande que l'occasion de rendre justice à la grande nation qui a été si longtemps la plus forte et la plus redoutable entre tous. Ce qu'elle fut, elle peut, elle doit l'être encore, et sans prétendre à une domination absolue qui ne doit appartenir à personne, elle veut et doit porter au loin, comme à l'entour d'elle, sa puissance, son commerce et sa civilisation.

Mais il faut pour cela qu'elle fasse un meilleur choix des agents chargés d'aller la représenter et la défendre dans les pays lointains. Le rappel de M. Massieu de Clerval, s'il était suivi de celui de M. Pichon serait pour nous une preuve, qu'enfin le gouvernement instruit et réveille par les clameurs publiques s'est décidé à sortir de son indifférence à notre égard. La nouvelle de la résolution prise par les cabinets de Londres et de Paris d'observer la "plus stricte neutralité," et la nomination de M. l'amiral Lainé au commandement de la station du Rio de la Plata, ont été fort agréables à tous les hommes justes et impartiaux, animés du désir de voir se terminer une lutte qui sous quelque aspect qu'on l'envisage, touche aux grands intérêts commerciaux de la France.

Nous aussi, nous accueillons cette nouvelle avec plaisir, et nous attendons avec impatience l'arrivée de M. l'amiral qui doit mettre

un terme à l'intervention fautive de M. le consul en faveur d'Oribe. Intervention coupable et contraire aux principes de "stricte neutralité, proclamés par la France et l'Angleterre.

Intervention clandestine qui serait un acte d'imprévoyance et de folie si elle n'était la manifestation d'un sentiment ordide.

M. le consul, nous aimons à le croire, pour l'honneur de la France a outre passé ses instructions, qui devaient être le maintien de la plus "stricte neutralité," les dernières nouvelles confirment cette assertion.

Il a poussé cette illégale intervention jusqu'à ses dernières conséquences en nous plaçant dans l'alternative de déposer les armes que nous avons prises pour notre sûreté personnelle, ou de quitter nos couleurs nationales. Nous avons dû adopter ce dernier parti, et attendre que le gouvernement français, mieux instruit, renouât de bonnes intentions, et nous restituât avec ces glorieux emblèmes, les droits de citoyens français que M. le consul a eu la prétention de nous enlever en même temps.

Cette prétention nous l'avons admise comme un dernier et pénible sacrifice; car nous avons compris que la France éclairée sur notre situation, ne sanctionnerait jamais un acte d'une aussi revoltante injustice. Nous l'avons admise aussi, car nous avons compris qu'en perdant pour un temps, le droit de recourir à la protection des agents français, nous acquerrions le droit de garder des armes qui font notre sûreté, en présence de l'ennemi implacable qui a juré notre perte et notre destruction.

En cessant pour un temps qui ne saurait être long, de porter les couleurs et le titre de français qui nous sera toujours cher, nous avons mis un terme aux monstrueuses exigences de M. le consul général de France. Nous avons cessé d'avoir droit à une protection illusoire, et nous avons acquis, celui plus réellement salutaire de conserver notre organisation, et nos armes.

Nos armes qui, à défaut de protection de la part des représentants de la France, nous ont si bien protégés jusqu'ici et nous protégeront encore jusqu'à ce que le gouvernement de notre pays ait prononcé sur les événements du mois d'octobre, et nous fasse connaître si la conduite politique de M. Pichon a reçu son approbation.

Alors, nous l'espérons, si le gouvernement

sanctionne cette politique, et considère notre armement comme contraire aux principes de rigoureuse neutralité, il saura prendre des mesures et offrir des garanties réelles, efficaces, pour que nous ne soyons pas les victimes de l'oppresser qui a juré la perte de son pays et la destruction de tous les étrangers.

Notre résistance est légitime; il y va de notre vie, de la conservation de nos propriétés, mais si notre pays l'exige, nous saurons nous soumettre, persuadés comme nous le sommes qu'il ne nous imposera pas une pareille soumission, sans nous offrir en échange des garanties qui n'aient rien de commun avec les promesses mensongères et illusoire qui nous ont été offertes jusqu'ici.

Jusqu'à présent nous, restons français par le cœur, puisque M. le consul nous a ôté le droit de le paraître autrement. Mais rejoignons nous de ce que cet acte de lèse nationalité, nous met à l'abri des nouvelles exigences que pourraient nous imposer les agents de M. le consul en faveur d'Oribe.

Nous échappons grâce à cette illégalité à la protection du consul de France, mais nous avons dans les mains des garanties qui ont su nous protéger beaucoup mieux que toutes les promesses de la diplomatie; gardons les donc jusqu'à ce que notre protestation ait été soumise à la chambre des députés et qu'elle nous ait fait connaître sa réponse.

L'article précédent était écrit depuis deux jours, et sous presse, lorsque des nouvelles importantes sont venues nous prouver que nos prévisions étaient fondées et que nous connaissions bien les agents supérieurs chargés de protéger les français habitant ce pays.

Hier M. l'amiral Massieu de Clerval s'est rendu au camp d'Oribe pour lui demander une assistance en faveur des français qui ont pris les armes, en même temps M. le consul de France sommait le gouvernement de Montévideo, de licencier la Légion des Volontaires.

Nous avons consulté nos braves camarades de la Légion, chefs et soldats sont unanimes pour repousser une semblable intimidation, tous veulent garder leurs armes et leur organisation; ce n'est pas après dix mois de sacrifices et au moment du triomphe que nous pourrions demander grâce!! grâce! nous, les fils des soldats de Waterloo, grâce! nous n'en voulons pas, comme eux nous saurons mourir s'il le faut, mais rendre nos armes, jamais!!

C'est le dernier effort que veut tenter le consul de France en faveur de l'égorgeur qui assiège Montévideo et qui se voit perdu si nous restons fermes et unis. Qu'il soit aussi infructueux que les autres; nous avons cessé temporairement d'être français, pour ôter tout prétexte à la violente et injuste agression de M. Pichon, recueillons en aujourd'hui le fruit, en niant (comme c'est notre devoir) au consul de France, le droit d'intervenir dans l'organisation d'un corps qui n'a plus que le cœur, de français. Qu'il nous l'arrache donc, lui, ou ses alliés s'ils le sentent, mais en mourant nous protesterons encore et nous le rendrons responsable de tout le sang qui sera versé.

Nous publions aujourd'hui d'ici près le Journal des Débats, le plus dynastique de tous les organes de la presse; la relation du voyage et de la réception de la reine d'Angleterre en France.

Quelles que soient les opinions de nos lecteurs, ce fait est assez rare pour qu'il mérite de fixer leur attention; nous espérons que ce récit leur sera agréable et qu'ils pourront y puiser plus d'un enseignement.

Que nous importe à nous ces démonstrations monarchiques, relevées par l'emphase royaliste du Journal des Débats? que nous font, ces réceptions officielles, ce enthousiasme de commande qui n'honorent ni ceux qui en sont l'objet, ni ceux qui les ont commandés? que nous fait l'étalage pompeux de la magnificence royale, quand à nos regards la médaille nous trouvons la misère populaire? ces guirlandes sont à peine fanées, que le souvenir de ces fêtes est effacé du cœur du peuple.

En présence des événements qui se préparent, à la veille d'un de ces jours où une nation a besoin de toute son énergie pour se sauver, nous avons bien d'autres préoccupations que celles que peuvent occasionner la visite rendue par la reine d'Angleterre au roi des Français.

Que la reine Victoire, reconnaisse et honore M. Guizot, d'un royal et gracieux salut, c'est à nous d'étonner, M. le ministre des affaires étrangères, à bien assez fait pour l'Angleterre et ses intérêts, pour mériter une pareille faveur; que ne pouvons nous en dire autant de ce qu'il a fait pour les seize mille français qui habitent la République Orientale? Nous aimerions qu'on lui témoignât notre reconnaissance, qui pour un autre homme que le transfuge de Gand, aurait un plus grand prix que celle d'une reine étrangère.

Que les souverains s'embrassent et se saluent nous savons depuis l'entrevue de Tilsitt, ce qu'ils ont fait ces alliances, et quel cas on doit faire de ces démonstrations royales.

Les peuples aussi s'unissent et s'embrassent un jour. Les grands principes d'émancipation qui les rapprochent chaque jour, malgré qu'ils sont combattus et contestés par les gouvernements, sont aujourd'hui, passés à l'état de sentiment indestructible, et le temps n'est pas éloigné où les peuples anglais et français s'embrassent à l'exemple de leurs souverains.

Nous publions donc cette narration si fidèle du Journal des Débats, le moins suspect en pareille matière, nous la publions telle qu'il l'a donnée à ses abonnés, et nous la donnons aux nôtres comme un spécimen de la haute éducation dont ce journal a toujours donné l'exemple à tous les gouvernements qui se sont succédés en France, depuis sa création.

La mission de la presse, consiste à éclairer l'opinion publique, à corriger les préjugés; elle doit être aussi de calmer les vieilles inimitiés qui ont existé longtemps entre la nation française et la nation anglaise, sans se blâmer nous pas notre collègue de Paris de faire ressortir dans son récit l'accord, l'union qui ont paru régner pendant cette fête entre les représentants de l'aristocratie de ces deux pays. Mais puisqu'il est si intéressant de faire connaître comment les princesses voyagent il serait du nous dire comment et pourquoi M. le Duc de Nemours manquait à cette grande solennité, à cette fête de famille? Le journal officiel a sans doute craint d'apprendre à ses lecteurs que depuis quelques temps, il existe entre le roi des français et le futur régente une méintelligence, qui n'est plus un secret pour un persane, et que le père et le fils s'évitent réciproquement, c'est pourquoi M. le Duc de Nemours courait la poste sur la route de Lyon quand, S. M. était au château d'Eu.

Ne voulant pas se voir pendant plusieurs jours une tartine de cette royale réception nous la donnons toute entière aujourd'hui peut que la digestion en sera plus prompte sinon plus saine.

Nous regrettons cependant que les journaux français ne nous aient pas apportés des nouvelles plus intéressantes que le voyage de M. B.

PARIS, 3 septembre.

ARRIVÉE DE LA REINE D'ANGLETERRE AU CHATEAU D'EU.

Eu 2 septembre.—Le château d'Eu, cette maison de plaisance où le roi vient toutes les années se reposer des fatigues et des soins de trône, vient d'être témoin d'un fait dont l'importance peut être sérieusement contestée. Les deux plus grands chefs du royalisme en Europe se sont trouvés dans ce château. La jeune reine d'Angleterre, accompagnée de son ministre des affaires étrangères, est venue rendre une visite au roi des français.

Nous savons faire la différence des temps. Nous ne confondons point notre époque avec ceux qui l'ont précédée. Nous savons que l'entrevue de deux souverains de deux peuples libres, n'a point le même but, ni la même importance que celle de deux rois absolus. Loin que cette différence nous blesse, nous nous réjouissons de voir que elle existe, parce qu'elle honore et notre époque et notre pays. La magnificence du Drapeau d'Or ne suffirait plus aujourd'hui pour nous cacher les misères, les erreurs et souvent même la honte qui sont l'inévitable suite des pouvoirs sans limites, et nous préférons à ces splendeurs autocrates, que notre pays a payés si cher, la splendeur plus simple, plus durable qui brille autour des trônes constitutionnels. Nous préférons à la majesté d'un homme quelque grand qu'il soit par le prestige ou la terreur de son nom, la dignité d'un pays libre reproduite sans le souverain qui le représente et le personnifie.

Nous ignorons encore qu'elle sera le résultat de l'entrevue qui a lieu à présent entre S. M. le roi des Français et la reine d'Angleterre: si elle doit avoir des conséquences politiques, ou si ce n'est qu'un acte de pure courtoisie, de part et d'autre. Mais quel que soit son but, il est impossible de ne point voir le caractère éminemment conciliateur et pacifique, que cette conférence inespérée donne aux relations des deux pays, malgré les passions, et les ambitions qui, depuis trois ans, s'efforcent à ranimer des souvenirs, presque oubliés, d'une rivalité sans cause aujourd'hui et sans résultat. Tandis que les prédications de la guerre à tout prix se livrent à d'interminables provocations contre le peuple et le gouvernement de la Grande-Bretagne, la reine Victoire traverse la mer, touche le sol français vient visiter dans son royaume ce roi si calomnié des deux côtés du détroit, et avec cette démarche spontanée et affectueuse paie son tribut d'estime royale à cet esprit supérieur, à cet âme forte qui préside, il y a treize ans, aux destinées de la France et de presque tout le monde entier. Tel est, indépendamment de toute conséquence ultérieure le sens de la visite faite par S. M. B. au roi Louis Philippe; et cela seul est assez par nous. La reine Victoire, en acceptant l'hospitalité du roi, n'a voulu que donner une preuve de sa confiance et de son affection personnelle envers ses augustes alliés et la famille royale. Elle a voulu aussi, comme souveraine d'Angleterre donner au roi constitutionnel un gage de sympathie politique et de parfaite intelligence. Cet avec ce double but, et nous nous en réjouissons, que la reine d'Angleterre est venue en France; et c'est comme un gage de paix, le plus significatif, peut être, qu'il y ait eu depuis 13 ans, que nous saluons l'arrivée, sur les plages françaises, de cette jeune reine qui soutient avec tant de grâce et de sérénité le poids des destinées d'un grand peuple.

C'est aujourd'hui à 6 heures du soir que le yacht royal, qui portait S. M. B. a été signalé à la vue de Tréport.

La reine est partie de Cherbourg le même jour au matin. Elle a rencontré en mer le prince de Joinville, envoyé par le roi au devant de S. M.; mais profitant de la légèreté du joli navire qu'elle montait elle s'est séparée de son escorte et est entrée à Tréport, long-temps avant l'escadre. A cinq heures et demie les navires de guerre en station dans ce port annonçaient l'arrivée de S. M. par

plusieurs coups de canon. Peu de temps après le roi, qui était au château d'Eu, monta en voiture accompagné par la reine et toute la famille royale, et ayant à sa suite M. Guizot, ministre des affaires étrangères, l'amiral ministre de la marine, le ministre des finances, l'ambassadeur d'Angleterre, le comte St. Aulaire ministre de France près de la reine d'Angleterre, le maréchal Sébastiani, ses aides de camp et tous les officiers d'ordonnance. Lady Cowley, ambassadrice d'Angleterre et sa fille miss Georgina Wellesley, les dames de la reine, et des princesses accompagnaient également LL. MM. Le roi était en costume de lieutenant-général, et tous les autres portaient leur uniforme respectif.

Arrivé à Tréport, le roi est descendu devant une tente richement ornée, qui a été élevée sur le quai du Sud à quelques pas du débarcadère préparé pour la reine Victoire. Un bateau attendait le roi. Aussitôt S. M. accompagné des princes ses fils, de l'ambassadeur d'Angleterre, et de ses deux ministres, sont entrés dans le bateau et sont rapidement dirigés sur le yacht royal, qui poursuivait sa route avec toute la rapidité de la machine à vapeur.

Tréport présentait dans ce moment un magnifique spectacle. La mer comme un miroir d'argent réfléchissait les rayons obliques du soleil. Les navires de guerre pavillés se bergeaient majestueusement sur le cristal des eaux. Le bateau royal, cédant à l'impulsion de 24 vigoureux rameurs, glissait rapidement sur les ondes, tandis que la vapeur anglaise s'approchait, lançant à la brise du soir de noirs tourbillons de fumée. A droite et à gauche de la plage, resplendissaient d'immenses rochers sous un ciel embrasé par les rayons d'un soleil couchant. A l'extrémité du quai du sud, la reine des Français, la reine des Belges, Mme. la duchesse d'Orléans, la princesse Adélaïde, la princesse Auguste de Saxe Cobourg, la princesse de Joinville, accompagnées par LL. AA. RR. le comte de Paris et le prince Philippe du Wurtemberg, suivaient des yeux la marche du canot royal. Sur une des collines qui dominent l'entrée du port une batterie de canons, mèche allumée, devait faire les salves d'honneur. A quelques pas plus loin un escadron du 1er. des carabiniers et un bataillon d'infanterie gardaient l'entrée du pavillon royal et au loin sur la plage, les quais, les rochers, et sur les parvis des églises qui couvrent si pittoresquement ce tableau, se montraient non seulement les pêcheurs et les marins de Tréport en habits de fête, le visage rayonnant de joie et de satisfaction, mais encore beaucoup de curieux venus de tous les environs, quelques uns de Rouen, de Dieppe et même de Paris; de sorte que la population de cette ville, qui sera dans l'histoire un lieu célèbre, s'est trouvée centuplée dans quelques jours. Sur le fond du paysage et dans la dernière partie de cette scène admirable, le vieux château des Guises était somptueusement son architecte, son simple et sévère, la richesse de son parc, et l'ancienne magnificence de ses vieux murs. Un ciel pur et transparent donnait encore plus d'éclat et de splendeur à cet assemblage de beauté, de grandeur, et d'harmonie extraordinaire.

Cependant le bateau qui portait le roi des Français venait d'aborder le yacht lorsque ce dernier hisse le drapeau français sur son mâst de misaine. Le roi monta à bord. La reine l'attendait sur la couverte et est venue recevoir S. M. au sommet de l'escalier. Le roi lui a donné un baiser comme une sincère marque d'amitié, et il a ensuite serré la main du prince Albert. Dans ce moment tous les bâtiments du port ont fait des salves de toute leur artillerie, et l'effet de cette grande scène, simple et touchante à la fois a paru frapper tous les assistants qui se trouvaient sur la plage. Une émotion générale agitait tous les cœurs. Abord du yacht royal, le prince de Joinville, le duc d'Aumale, le duc de Montpensier, le prince de Saxe Cobourg, le ministre des affaires étrangères, lord Aberdeen, l'ambassadeur d'Angleterre, le comte St. Aulaire, le maréchal Sébastiani et les aides de camp du roi assistèrent à cette première entrevue entre Louis Philippe et S. M. B., dans laquelle le roi, avec la bonté qui est si familière à son cœur, ne s'est montré de la commencement que comme un ancien ami du duc de Kent, dont il embrassait la fille, et la reine a manifesté par la vivacité cordiale avec laquelle elle l'a reçu, l'estime

qu'elle a des souvenirs d'une si ancienne et si loyale amitié.

Pendant l'entrevue sur la couverture du bateau à vapeur la reine d'Angleterre ayant aperçu M. Guizot, s'approcha de lui, et dit: "je suis fort satisfaite de vous revoir ici." S. M. a accueilli de la manière la plus aimable les autres personnages qui accompagnaient le roi.

Ensuite le roi ayant offert à la reine Victoire de la conduire à terre sur le bateau qui l'avait porté, S. M. accéda avec beaucoup de grâce à cette invitation. Le roi alors lui donna la main elle est sortie du bord du yacht royal. Le canot arbora immédiatement le drapeau royal anglais. Le roi, la reine, le prince Albert et les princes français étaient seuls dans le canot, où sans doute le ministre de la marine aura du avoir une place. Les ministres, les ambassadeurs et toutes les personnes qui avaient accompagné S. M. B. suivaient de près. Au moment où LL. MM. passèrent sur le canot une nouvelle salve d'artillerie de tous les bâtiments du port annonça leur départ. La reine des Français, la reine des Belges et les princesses sortirent des quais et se dirigèrent au pavillon royal, sur le sommet duquel flottait le drapeau anglais à côté du drapeau français. Alors il se fit un grand mouvement sur la plage, où les troupes se placèrent sous le commandement en chef du colonel Chabanes, aide de camp du roi, et chargé de veiller au service relatif à la réception de la reine d'Angleterre.

Enfin, au moment où le bateau royal passait sous les batteries du port, une salve brillante annonça que S. M. B. entrant dans un port de France. Une immense et unanime acclamation de Vive le roi! Vive la reine d'Angleterre! retentit sur la plage et se prolongea solennellement dans toute l'étendue des quais. Les tambours battaient au champ, les troupes présentaient les armes, les cavaliers élevaient les épées, au loin résonnaient de joyeuses musiques et celle du 1er carabinier jouait, près du pavillon, l'hymne national: *God save the king*. C'est au milieu de ce mouvement, de cette allégresse et de ces honneurs rendus à sa royale personne, que la reine d'Angleterre est débarquée sur le territoire français. Le roi qui l'avait précédée, lui donnait la main, et la reine a monté les escaliers du débarcadère étayés sur son bras. La reine des Français l'attendait au sommet de l'escalier, dans une attitude pleine de noblesse, de bonté et d'émotion. La reine Victoire s'est avancée rapidement vers elle, et les deux reines se sont embrassées avec de sincères démonstrations d'amitié; ensuite S. M. embrassa successivement, la reine des Belges la duchesse d'Orléans, la princesse Adélaïde, la princesse de Joinville et la princesse Auguste de Saxe Cobourg-Gotha, et présenta à la famille royale le prince Albert, son auguste époux.

La reine et le prince paraissaient vivement émus de la réception qu'on leur faisait.

LL. MM. et LL. AA. RR. se sont dirigées ensuite vers le pavillon, où devaient se faire les premières réceptions. La reine Victoire portait une robe de soie obscure, une mantille de dentelle noire et un chapeau de paille avec une plume blanche; le prince Albert avait un habit bourgeois et une grande croix sous le gilet. Nous avons dit que Lord Aberdeen, ministre des affaires étrangères, accompagnait S. M. dans son voyage en France. On distinguait parmi les personnes qui ont suivi la reine: Lord Liverpool, chargé d'affaires de sa maison; Lady Canning sa dame d'honneur; Miss Liddel, sa suivante d'honneur; les autres officiers de la maison de S. M. étaient à bord de l'escadre qui n'était point arrivée. Lord Adolphus Fitz Clarence, commandant le yacht royal *Victoire Albert*, est descendu à terre avec S. M. le marquis de Rouze, maréchal de camp, a été désigné par le roi pour remplir les fonctions de garde d'honneur de la reine durant son séjour en France.

En même temps les autorités de la ville d'Eu et celles de Tréport, les officiers de la garde nationale qui ont voulu faire avec la troupe le service d'honneur pour l'arrivée de la reine, s'étaient réunis près du pavillon où venait d'entrer S. M. Le roi les présenta à la reine et ils ont défilé devant S. M. qui les a regardés avec beaucoup de bienveillance. Puis les aides de camp du roi et les officiers de la maison du roi et des princes ont eu aussi l'honneur d'être présentés. Ensuite la reine s'étant avancée, les

troupes, en ligne de bataille devant le pavillon, présentèrent les armes aux cris de Vive le roi! Vive la reine! Vive la reine d'Angleterre! qui retentirent de nouveau dans les rangs.

Le roi ayant donné l'ordre de faire avancer les voitures S. M. la reine d'Angleterre monta, avec toute sa famille royale, sur un char trainé par huit chevaux richement harnachés. Le prince de Joinville avec son uniforme d'amiral, le duc d'Aumale avec celui de lieutenant-général et le duc de Montpensier en capitaine d'artillerie, se tenaient à cheval près des deux portières. Un escadron de 1er carabiniers ouvrait la marche du cortège. Huit voitures tirées chacune par six chevaux, suivaient ensuite, c'était les ministres, les ambassadeurs, les dames de LL. MM. et des princesses, les officiers du roi et des princes. Un second escadron de cavalerie formait la marche.

De Tréport au château d'Eu, le cortège n'a passé qu'au milieu des acclamations unanimes, par les principales avenues du grand parc. Le château, dont les croisées répétaient les rayons du soleil couchant, vu de loin au milieu de ce verdoyant tableau que forme la végétation autour de cette masse grandiose, présentant l'aspect le plus pittoresque. Sérénité du jour, heureuse opportunité d'heure et aménité de température, il aurait été impossible, nous sommes forcés à le dire de rendre ce site plus enchanteur. Rien ne manquait à la splendeur de la fête, la nature semblait s'être généreusement associée à la magnificence d'un roi pour la rendre digne de son objet.

Le cortège royal est entré dans la cour où les troupes avaient été placées avec le plus grand soin sur les quatre faces, d'après l'ordre du lieutenant-général Teste: la cavalerie sur le front du château, l'infanterie à droite et à gauche, et la garde nationale des deux côtés des gradins extérieurs.

Le char de S. M. est entré au milieu d'unanimes acclamations. Ensuite SS. MM. étant montées sur la grande galerie qui domine la cour, saluèrent la troupe qui leur répondit par de nouveaux vivats, et peu d'instants après elles se retirèrent chacune dans leur appartement. Le roi conduisit la reine d'Angleterre dans celui qui avait été préparé pour S. M. et le prince Albert.

A 8 heures un grand festin réunit à la table de LL. MM. les personnes invitées au château. Il y avait soixante couverts. A la gauche de la reine d'Angleterre était le roi et à sa droite le prince de Joinville. A la gauche du roi se trouvait la reine des Belges, près de laquelle était le duc de Montpensier et la princesse de Saxe Cobourg-Gotha. La reine des Français avait à sa droite le prince Albert, la princesse Adélaïde et le duc d'Aumale, et à sa gauche le prince de Saxe Cobourg et la princesse de Joinville. Le roi, les princes et le prince Albert étaient en bourgeois. Le prince Albert portait l'uniforme de la jarretière. Lord Aberdeen était assis près de la princesse de Saxe Cobourg, lord Cowley à côté du prince de Joinville et lady Cowley à côté du duc d'Aumale. Mr. le ministre des affaires étrangères, Mrs. les ministres de la marine et des finances, le maréchal Sébastiani, le comte de St. Aulaire, lord Liverpool, le comte Montalivet, le comte Rohan Chabot, et les dames de S. M. la reine d'Angleterre occupaient les lieux les plus proches de LL. MM. pendant le repas la musique du roi et celles des régiments en garnison exécutaient des airs choisis.

A 10 heures LL. MM. se retirèrent dans leurs appartements.

Vers la nuit l'escadre qui accompagnait S. M. B. arriva en vue de Tréport où elle est restée ancrée tout le temps du séjour de la reine en France.

C'est ainsi que s'est terminé ce premier jour, commençant si tard et malgré cela si mémorable. Quoique ce jour ait eu constamment le caractère d'une fête nous ne doutons point qu'il sera compté parmi les événements sérieux et importants de l'histoire.

La visite de S. M. B. au roi Louis Philippe, est nous le savons, un acte spontané et gracieux de sa part; mais personne ne pourra sortir de cet acte de royale courtoisie, l'abésion qu'un gouvernement sérieux et responsable a dû lui donner, surtout dans un pays où régnait le droit constitutionnel.

(Journal des Débats.)

NOUVELLES DIVERSES.

Un journal publie le fait suivant:

"Un mécanicien, occupé depuis vingt ans à chercher un autre moteur que la vapeur avec l'application la plus générale, a vu ses travaux couronnés d'un plein succès. Au moyen de la pression atmosphérique, M. Lewski aurait obtenu une économie de 90 p. 100 et une vitesse au moins égale sinon supérieure à celle des meilleures machines à vapeur sans le moindre danger. Des expériences récentes ont été faites en présence d'un public nombreux et de fonctionnaires notables, et les prévisions de l'inventeur ont été dépassées."

MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

Individuos que solicitan pasaporte.

Día 14.

2a. publicatio.

José Bacharo, gratis de orden superior.	Ba. Ayres.
Pedro José Hipolito Hatoutel, id.	Valparaiso.
Odhel Fonteyres,	Ba. Ayres.
Juan Antonio Pizarra, gratis,	id.
Antonio Sanguinetti, id.	id.
Jose Ferro, id.	id.
Antonio Guillermo, id.	id.
Domingo José de Campos Porto,	Brasil.
Francisco Fernandez, gratis.	Maldonado.
Nicolas Casera y José Garzolio, id.	Ba. Ayres.
Juan José Dominguez,	Sta. Lucia.
Angel Rastelino, gratis,	Ba. Ayres.
Juan Baghioto, id.	id.
Cristoval Lando, Gerónimo Marino,	id.
Jandio Descalzo y Gerónimo Costa,	id.
gratis,	id.
Carlos Abate, id.	Génova.

Día 15.

1a. publication.

D. Manuel Gomez, Sixto Duran y Juan Rolan	Porto Alegre
Juan Bissorni	Maldonado
Maria Antonia Martinez e Inocencia Rebueta	Miguelete
Benedicto Mosselli, gratis por orden superior	Buenos Ayres.
Juan Pedro Carlos Chinasi, id.	id.
Dibas Salbat y un hermano id.	id.
J. N. Eabeno, id.	id.
Salvat Aretcamena, su esposa y dos hijos, id.	id.

TEATRO DEL COMMERCIO.

ULTIMA FUNCION

de los AFICIONADOS ORIENTALES.

Para el Domingo 17 de Diciembre de 1843.

Despues de una escogida sinfonia, se ejecutará el interesante drama en tres actos, que tanto aplaudió el público en su anterior exhibicion, nominado—

LOS DOS VALIDOS,

6

EL JESUITA MINISTRO.

En seguida se representará la graciosísima pieza nueva en un acto arreglada al Teatro Español por D. Ventura de la Vega, titulada:

LE PATROTE FRANCAIS.

LA FAMILIA IMPROVISADA.

Finalizará la función con una pequeña escena y una Canción General cantada por todos, con el título:

LA BARCAROLA,

ó los


PESCADORES DE MONTEVIDEO.

En la que se presentarán vestidos en traje y caracter de nuestros intrepidos pescadores, y la escena representará nuestra actual situación, guerrera é impotente.

A las 7 y medio.

AVIS DIVERS

AVIS.



A vendro le patronage d'une jeune domestique de l'age de 16 ans, sachant laver, coudre, repasser, cuisiner et apte a toute espece de service interieur d'une maison etant vendue par necessite des ses maîtres, elle sera passé a meilleur marche que ce quelle á coute: la personne qui desirerait en faire l'achat peut passer a ce bureau ou on lui donnera tous les renseignements necessaires.

EN CHARGE POUR BORDEAUX.

Le beau navire á trois mats l'Alfred, doublé et chevillé en cuivre, partira prochainement pour ladite destination sous le commandement du capitaine Dubortrand, ayant la majeure partie de son chargement arrêté, il recevra le reste á frét ainsi que des passagers qui seront très bien traités et logés dans sa vaste et belle chambre; s'adresser pour l'un et l'autre au capitaine á son bord, ou á M. E. Raymond et Theil calle del 25 de mai numero 108.

AVIS.

NOUVEAUTES.

MM. les Marchands tailleurs et confectionneurs trouveront au nouveau magasin rue des Trente-Trois numero 126, presqu'en face du café du Commerce, un magnifique assortiment d'étoffes pour gilets et pantalons, tels que piqués, coutils, cachemires, satins façonnés, satins noirs unis, gros-grain, matelassés, velours unis et brochés, cravattes, serges, gances, doublures, boutons, et un choix de tout ce qui concerne leur état.

Les dames du magasin ne négligeront rien pour obtenir, par la modicité de leurs prix, la confiance des acheteurs.

AVIS.

POUR BORDEAUX.

Partira pour la dite destination á la fin de ce mois, le trois mats barque francais Crois-Kear, cap. Auguste Graveran. Ce navire est neuf et d'une excellente marche il offre dans une dunette spacieuse toutes les commodités de tables pour les passagers.

Les personnes qui desireront prendre charge ou passage á bord, sont priées de s'adresser aux consignataires le M. Hir freres, rue de Solis numero 26 ou au cap. á bord.

Avis au Commerce.

A louer dans le centre de la ville une chambre et un beau magasin. S'adresser pour plus amples renseignements au bureau du Patriote.

ALMANACH

De la République Orientale de l'Uruguay.

Qui se publie depuis vingt ans á l'imprimerie de la Charité, vient de paraître á la même imprimerie pour l'année

1844.

Contenant les jours de la lune, le lever et le coucher du soleil; une infinité d'époques mémorables tant générales que particulières de l'Etat, la liste nominative des personnes qui forment le pouvoir, législatif, exécutif et judiciaire et autres chefs et employés du corps diplomatique et des agents étrangers près la République une nomenclature de l'age des monarques et des fêtes nationales des puissances qui ont des relations avec la République; la nouvelle nomenclature des rues par ordre alphabétique, et toutes les autres matières de coutume.

Se trouve en vente á l'imprimerie de la Charité et á la librairie de D. Pablo Domenech.

EL ALMANAQUE

de la

REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY.

Que hace veinte años se publica por la imprenta de la Caridad, acaba de darse á luz por la misma imprenta para el proximo

Año de 1844.

Contiene el diario de martes de luna y la salida y acaso del sol; infinitas épocas memorables, así generales como particulares del Estado; la relacion nominal de las personas que integran los poderes Legislativo, Ejecutivo y Judicial, de los demas gefes de oficinas, del cuerpo Diplomático y de los agentes extranjeros en la república. Una lista de los dias y años de los Monarcas y festividades nacionales de las potencias con quienes hemos celebrado navales en nuestra república. La nueva nomenclatura de las calles por orden alfabetico y todas las demas materias acostumbradas.

Se halla de venta en la Imprenta de la Caridad y en la Libreria de D. Pablo Domenech!

AU PAVILLON FRANCAIS.

Rue de Sarandi (autrefois St Charles), n. 309 et 311, vis á vis l'Etat-Major de de la Légion, on trouvera vins rouge de Bordeaux très bons á 4 vingteins, idem blanc á real, vieux rhum á real la cuarte. Les vins en caisse et en bouteille et les liqueurs de toute classe, sont au prix le plus modere, ainsi que toute espece de comestibles.

Le café moulu est á 3 reaux la livre, et le cro á real et demi, le sel á 30 reis la livre.

On vient de recevoir de Franco et du Brésil, une forte partie de tabac á priser de premiere qualite, on le vend en gros et en détail ainsi que cigars Havano et autres et un bel assortiment de pipes de meilleur gout.

On y trouve aussi des ouvrages francais choisis, tels que grammaire Chapsal, fables de Lafontaine, idem de Florian, geographie de L'homme, Bossy et Ansart et une collection de cartes geographiques, dictionnaires francais espagnol et espagnol francais.

AVIS.

CONSERVES ALIMENTAIRES.

On trouvera chez MM. Portal Freres, rue Ituzingo, autrefois rue S. Jean, num. 32, un grand assortiment de conserves alimentaires de J. Colin de Nante, á des prix tres moderés

AVIS.

On desire trouver á louer une grande maison soit á un rez de chaussée, soit á étego, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles, des personnes qui en ayaient, sont priées de s'adresser au college francais de Mmes Guyot, rue Washington n. 82, ancienne rue San-Diego:

AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur familles, sur le sort des nommés Francois Souhni, marin, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean Mario sur le méle. Et Etienne Borghotta, natif de Marseille agé de 23 á 24 ans,

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote" ou des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

AVIS.

AVIS IMPORTANT.

Livres á vendre récemment recus de Paris et qui se trouvent de resto dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue de 25 mai n. 342. Télémaque francais Espagnol, et Espagnol francais reliure tres riche; id. tout en francais. Dictionnaire francais espagnol et espagnol francais par Taboude. Histoire de Napoleon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géodésie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'Arpentage, le nivellement, la Geomorphie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.

Ouvrages complets de Mirabeau, Histoire de la révolution française par Thiers. Cartes géographiques séparées. Mathématiques. Grammaire de Chantreau.

AVIS.

POUR MARSEILLE

Le brick francais Baptiste son capitaine Ginie, partira n'importe comment sera son chargement du 10 au 15 decembre. Les personnes qui ayaient des marchandises á embarquer, peuvent pour mieux compter sur cette prochaine dite, recevoir par écrit, l'engagement du Cap-

Pour d'autres renseignements s'adresser á monsieur R. de Laignas rue de las Piedras n. 96.

AVIS.

Le magasin de modes, si achalandé, de feu Mme Grossin Duhois, rue du 25 Mai, n. 174 et 176, étant á vendre les personnes á qui il pourrait convenir d'en faire l'acquisition, sont invitées á adresser leurs propositions á M. Michoud l'un des commissaires provisoires, rue de Zavala, n. 65, avant lundi prochain 13 du courant

AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1841 pour compte de Juan Pierre Jaureguiberry dit Joujou á bord du navire ALVARO capitaine Dibertrand et qui ont des cautions en France sont invités á passer á la maison Garat dit Etchehoury rue de la Convention pour payer le montant de leur passage, dans le délai de 10 jours, á défaut de comparution, ils sont priés de venir que les titres vont étre renvoyés en France pour poursuivre les cautions.

Juan Pierre Biscoy.

Mandatario general dedit J. P. Jaureguiberry.

Le Gerant, Jb. REYNAUD.

Impimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No 34,